(Re)lire Lesage. Articles réunis et présentés par Christelle Bahier-Porte

Olga Penke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2764>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2764

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 604-605

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olga Penke, « *(Re)lire Lesage. Articles réunis et présentés par Christelle Bahier-Porte* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2764>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

(Re)lire Lesage. Articles réunis et présentés par Christelle Bahier-Porte

Olga Penke

RÉFÉRENCE

(Re)lire Lesage. Articles réunis et présentés par Christelle BAHIER-PORTE, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012 (Collection «Lire le dix-huitième siècle»), pp. 218.

- 1 Cette publication de la Société Française d'Étude du XVIII^e Siècle éloigne des lecteurs la pensée selon laquelle sonnerait le glas de la galaxie de Gutenberg, elle témoigne au contraire de la résurrection d'un auteur qui à son époque connut un grand succès de lecture: Alain-René Lesage. Depuis 1995, son œuvre bénéficie d'une véritable redécouverte: éditions critiques et collections de poche présentent ses romans, études critiques analysent ses œuvres narratives et son théâtre. Le présent recueil donne un excellent bilan et ouvre de nouvelles perspectives, permettant ainsi de connaître l'œuvre très variée d'un homme de lettres qui a longtemps été considéré par les critiques ultérieurs comme l'auteur d'un seul roman, l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* et de quelques pièces du théâtre de la Foire, parmi lesquelles seul *Turcaret* semblait finalement capable de retenir l'attention du lecteur moderne. Ce recueil fait clairement voir que l'œuvre que nous a laissée Lesage est, en réalité, bien plus riche et complexe. Deux études consacrées au dramaturge ouvrent le volume. Sylvie DE MAUSSION DE FAVIÈRES-THURET montre que Lesage entreprend de restaurer au début de sa carrière le théâtre français d'inspiration moliéresque par la réécriture subversive d'une *comedia* de Calderon, en rejetant catégoriquement la question de l'honneur et en bouleversant l'équilibre des forces entre les sexes («*Laissons à part les compliments*» ou «*Don César Ursin sur la touche*» - *La mise en œuvre du féminisme dans une comédie au titre usurpé*, pp. 19-39). L'article de Françoise RUBELLIN nous introduit dans le monde du théâtre de la Foire. Elle

présente un «divertissement par écriteaux» à partir du manuscrit de Lesage et analyse ce prologue comme une formulation ludique de sa poétique du théâtre forain qui redéfinit le bon goût nouveau mais qui garde également les potentialités scéniques de l'ancien Théâtre-Italien et l'arlequinerie (*Lesage à la Foire en septembre 1712: "Les petits-Maîtres"*, pp. 41-48). L'écrivain est le sujet des autres articles. Jean-Paul SERMAIN analyse comment Lesage s'inscrit dans le renouvellement romanesque du premier XVIII^e siècle, accordant un intérêt égal à ses modèles (antiques, médiévaux, italiens, espagnols, picaresques) et à ses inventions brillantes distinctes de celles des autres écrivains de l'époque (*Lesage et la poétique du roman au début du XVIII^e siècle*, pp. 49-55). Jacques WAGNER fait le bilan critique de l'appréciation de l'*Histoire de Gil Blas*: certains critiques y recherchent les valeurs du roman du XVII^e siècle, en particulier l'unité de la composition suivant l'idéal du roman baroque, d'autres voient l'originalité de l'œuvre dans son style ou bien dans ses héros «(pré-) postmodernes privés de références», dont le sort est mené par le hasard et dont l'histoire est présentée par un narrateur-mémorialiste qui se moque de son personnage; mais selon Jacques Wagner Lesage ne cherche pas à convenir aux attentes génériques (*Postures critiques et totalité déceptive: la fabrique d'un roman en 1715*, pp. 57-74). Zeina HAKIM présente la mise en dérision, dans le même roman, des artifices du code romanesque (composition, chronologie, espaces) et l'ironie qui parcourt d'un bout à l'autre le récit, invitant ainsi à une lecture «dialogique» du roman (*Défaillance de la composition dans l'"Histoire de Gil Blas"*, pp. 75-86). Le rôle de Lesage dans la transmission de la littérature espagnole et italienne en tant que traducteur-adaptateur est le sujet de plusieurs articles. Giovanni DOTOLI et Marcella LEOPIZZI réfléchissent sur le succès exceptionnel de la traduction de *Roland l'Amoureux*, dans lequel Lesage transforme un poème chevaleresque italien du XVI^e siècle en un roman d'aventures satirique, mettant en valeur les principes de la vraisemblance et de la bienséance à la place du merveilleux, atténuant la rudesse de l'original, le valorisant par un sujet cher à son temps: la quête du bonheur et le dotant d'un style particulier, pendant qu'il reste fidèle à l'esprit fantastique (*Lesage, lecteur de l'"Orlando Innamorato" de Matteo Maria Boiardo*, pp. 87-99). Lesage met en question la tradition du pouvoir diabolique du baroque espagnol, tout en gardant comme fond de son roman le merveilleux, prouve Christelle BAHIER-PORTE par la comparaison des deux variantes du *Diable boiteux*, ayant comme modèle le roman de Guevara (*Le merveilleux du "Diable boiteux"*, 1726, pp. 101-118). Le procédé de Lesage dans l'*Histoire de Guzman d'Alfarache* à l'égard du roman picaresque de Mateo Alemán fait penser, selon Jacques CORMIER, à l'attitude que Voltaire a vis-à-vis des *Pensées* de Pascal dans ses *Lettres philosophiques* (*Du "Guzman d'Alfarache" de Lesage et des "Lettres philosophiques" de Voltaire*, pp. 119-139). À travers l'analyse d'un roman peu étudié, Sylvie BALLESTRA-PUECH montre le jeu subtil que Lesage établit avec la tradition littéraire, évoquant des rapprochements possibles (Horace, Ovide, Cicéron, Quevedo, etc.) dans la présentation allégorique du songe, de la création littéraire et de l'acte de la lecture (*"Une Journée des Parques en deux séances" ou le songe allégorique revisité*, pp. 141-159). L'article de Francis ASSAF élargit la réflexion sur d'autres romans de Lesage et étudie dans un ensemble de sept romans l'image que le romancier donne du clergé qu'il ne critique pas et qu'il présente dans la variété des fonctions et des caractères qui le caractérise; ses membres sont toujours des hommes ordinaires, ayant leur place dans sa peinture des mœurs (*Lesage et le clergé*, pp. 181-207). À partir du théâtre du début de sa carrière, les études arrivent à sa dernière œuvre, avec *"Le Mélange amusant": testament d'un auteur ou révélation d'une imposture? – Modestes*

propositions d'un amateur quelque peu iconoclaste de Henri DURANTON, qui relève les contradictions typiques de l'accueil et de l'appréciation de Lesage et de son œuvre: homme de théâtre ou romancier, unité ou discontinuité de l'œuvre, «pot-pourri plagiaire» ou «ingénieux mélange»? Duranton propose de reconnaître dans *Le Mélange*, où l'auteur pousse jusqu'à l'extrême l'art de l'emprunt, une esthétique toute nouvelle où l'auteur s'efface, choisit une technique de l'écriture discontinue, se sert d'une ironie particulière et déçoit ainsi l'attente du lecteur qui cherche à tout prix l'unité de l'œuvre (pp. 161-181). L'invitation à la redécouverte de l'œuvre entier de Lesage est close par une *Bibliographie*, contenant les éditions modernes de ses œuvres et les études qui en traitent parues entre 2001 et 2011 (pp. 209-216).